419

SUR LA BATAILLE DE FONTENOY,

VERS

ENVOYÉS A L'ARMEÉ DU ROI en Flandres dès le quatorze Mai, trois jours après cette Bataille.

Par M. JAIRSAIN.

DAns les douces erreurs où le ſomeil nous plonge,
Je crûs, ces jours paſſés, appercevoir en ſonge
La Déeſſe aux cent voix qui m'adreſſoit ces mots :
» Quoi, tu peux jouir du repos,
» Tandis que pour l'Etat, bien plus que pour ſa gloire,
» LOUIS, aux rives de l'Eſcaut,
» Veille, au ſein des dangers, & fixe la Victoire :
» L'Anglois fuit devant lui ; ſon bras apéſanti
» Force des Eſcadrons l'impuiſſante barriére ;

» Et l'orgueil de ce Peuple enfin anéanti ;
» Eſt réduit à l'affront de mordre la pouſſiére.
» Leve-toi, prens ta Lyre & célébre ton Roy ;
» C'est le Heros de Fontenoy.
» Sais-tu que les ſuccès, le bonheur de la France,
» Furent en ce grand jour le fruit de ſa préſence ;
» Que lui-même au Combat guidoit ſes Bataillons,
» Tel qu'on vit autrefois ce Pere des Bourbons,
» Henry, dont la mémoire eſt immortaliſée,
» Et qui voit aujourd'hui, du ſein de l'Eliſée,
» Revivre en ſa poſtérité
» Son courage héroïque & ſon humanité ?
» Sais-tu que ce Prince adorable,
» Le Fils & l'Héritier des vertus de LOUIS,
» Qui ne paroît encor qu'aimable,
» Et promet un Héros à l'Empire des Lys ;
» Par la gloire arraché des bras d'une Princesse
» Digne objet à jamais de toute ſa tendreſſe,
» Aux myrthes amoureux préférant les lauriers,
» Envioit le bonheur de nos braves Guerriers ;
» Que, ſans les tendres ſoins de ſon auguſte Pere,
» Mépriſant, à ſon tour, les dangers & la mort,
» Il eût couru ſe ſatisfaire,
» Et n'eût plus écouté que ſon noble tranſport ?
» Sais-tu....« ? Non, Déeſſe, lui dis-je ;
Tous ces faits juſqu'à moi ne ſont point parvenus,

Et je n'y vois aucun prodige :
Les BOURBONS dès long-temps doivent t'être connus ;
Il n'eſt qu'un ſeul deſtin pour cette Race heureuſe,
Régner & vaincre. Ils naiſſent tous Héros ;
Les lauriers ont toujours ombragé leurs berceaux.
Mais ceſſe de me tendre une amorce flatteuſe,
Et d'exciter ma Lyre à former des accens ;
Mes Vers ne pourroient pas peindre ce que je ſens.
Pour chanter un GRAND ROI que l'Europe révére ;
Le cœur a beſoin des talens.
Si LOUIS eſt vainqueur, mes deſirs ſont contens.

A ces mots, d'une aîle légére
La Déeſſe, à mes yeux, fend l'eſpace des airs.
Quant à moi, je m'éveille & mets mon ſonge en vers :
Mais, au lieu de tracer une douce impoſture,
Je travaillai d'après nature ;
Car j'appris à l'inſtant du Public enchanté,
Que c'étoit une vérité.

Lû & approuvé, ce 16 Juin 1745. CREBILLON.

Vû l'Approbation du ſieur Crebillon. Permis d'imprimer. A Paris, ce 19 Juin 1745. MARVILLE.

A PARIS. De l'Imprimerie de P. PRAULT, Quai de Gêvres. 1745.